

CRITIQUE LITTÉRAIRE.

—•—

Notice sur le second volume de l'Histoire des Sultans mam-
louks de l'Égypte, écrite en arabe par Taki-eddin Makrizi,
traduite en français, et accompagnée de notes philologi-
ques, historiques et géographiques, par M. QUATREMÈRE,
membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Nous avons déjà rendu compte, dans le Journal
asiatique ¹, du premier volume de l'Histoire des Sul-
tans mamlouks de Makrizi, publié par M. Quatre-
mère, et nous avons fait ressortir, autant qu'il était
en nous, l'importance de ce beau travail; le second
volume ², qui vient de paraître, offre les mêmes
richesses et le même intérêt :

..... Uno avulso non deficit alter
Aureus...

Et les personnes qui le parcourront seront frap-
pées des précieux résultats que l'auteur a su re-
cueillir avec cette sagacité rare dont tous ses écrits
portent le cachet. M. Quatremère, en poursuivant
la tâche qu'il s'est imposée, reste fidèle au précepte
d'Horace :

¹ *Nouveau Journal asiatique*, août 1839.

² Ce second volume, dont la pagination est tout à fait distincte
de celle du précédent, porte sur son titre: *Deuxième partie du tome
premier.*

..... Servetur ad imum

Qualis ab incepto processerit ac sibi constet.

C'est toujours la même exactitude de traduction et la même élégance de style; tout ce qui présente quelque difficulté dans l'interprétation, tout ce qui peut donner lieu à des observations intéressantes, à des aperçus nouveaux, est signalé avec un soin particulier; et, comme nous l'avons déjà fait remarquer, ce n'est pas seulement aux lecteurs curieux que ce livre s'adresse, c'est au philologue, à l'historien, au géographe, qui viendront y puiser tour à tour d'utiles renseignements.

Dans la première partie de son ouvrage, M. Quatremère nous avait fait connaître les événements qui ont marqué les quatre premières années du règne de Bibars, de 1261 à 1265; la seconde partie comprend le récit des faits qui se sont passés en Égypte pendant les dix-neuf années suivantes, c'est-à-dire jusqu'à la fin du règne de Melik-Adel Selamesch, fils de Bibars; les notes qui accompagnent la traduction forment un commentaire aussi instructif que varié, et les extraits que donne M. Quatremère, de divers manuscrits orientaux, dont il a fait un examen approfondi, servent à expliquer plusieurs passages obscurs de Makrizi. Mais ce n'est pas tout: notre savant maître a joint à sa nouvelle publication un appendice de plus de cent pages, où se trouvent un grand nombre de documents du plus haut intérêt. Ne pouvant commencer le règne, si

fertile en événements, du sultan Melik-Mansour Ke-laoun, sans morceler l'imposant tableau que nous offre cette période, il a pensé qu'il valait mieux le renvoyer au tome second, interrompre momentanément sa traduction, et remplir la fin du volume par des morceaux de différents genres, ayant pour objet d'éclaircir divers points controversés qui se rapportent à l'histoire des sultans mamlouks de l'Égypte : c'est à cette heureuse inspiration que nous devons cette série de dissertations qui complètent si brillamment les notes multipliées dont M. Quatremère a orné le cours de son ouvrage. Pour faire connaître aussi exactement que possible toutes les parties de ce grand travail, nous commencerons par dire quelques mots des événements qui ont signalé le règne de Bibars et de ses deux premiers successeurs; puis, arrivant aux observations et remarques critiques de l'illustre traducteur, nous diviserons notre analyse en trois sections : dans la première seront indiquées toutes les questions qui se rattachent à la philologie proprement dite; la seconde comprendra la partie géographique du livre de M. Quatremère, et la troisième, les détails biographiques qu'il a puisés dans les manuscrits orientaux sur les principaux écrivains cités à chaque page de son commentaire, et qui lui ont fourni l'occasion de réfuter, avec autorité, des opinions erronées qui jusqu'à présent avaient obtenu quelque crédit. En adoptant cet ordre, nous avons espéré qu'on aurait une idée plus nette de l'ensemble de cette vaste

composition, et nous aurons réussi au delà de nos vœux, si notre exposition peut faire apprécier à sa juste valeur le monument élevé par M. Quatremère à la gloire des lettres orientales.

لك الحمد في الدرّ الذي لي لفظه
فإنك معطيه وافي ناظم

Nous avons vu précédemment que le sultan Bibars, dans les premières années de son règne (de 1260 à 1264), avait fait la guerre avec succès aux Mongols, aux Francs et aux Arméniens; ce prince, depuis 1264 jusqu'en 1279, maintint tous ses avantages. Il fortifia les bords de l'Enphrate et fit garder les passages de ce fleuve afin d'empêcher qu'aucun des Tartars ne pût pénétrer en Syrie, et le successeur de Houlagou ne livra au sultan que des combats sans gloire. Si, dans ses guerres continues avec les Francs, Bibars éprouva quelques revers, s'il échoua plusieurs fois devant Saint-Jean d'Acre, il enleva cependant aux chrétiens un grand nombre de villes importantes, et la lettre qu'il écrivit à Boëmond après la prise d'Antioche, en 1267, montre avec quelle audacieuse fierté il traitait ses ennemis. Cette lettre, modèle curieux de l'arrogance et de l'emphase musulmane, a été reproduite par M. Quatremère dans une version aussi élégante que fidèle. Bibars, après avoir tracé un tableau effrayant des désastres qui avaient accompagné la prise de la ville, terminait ainsi sa missive à Boëmond : « Tu sauras que, grâce à Dieu, nous avons repris les

« forteresses de l'islamisme, dont tu t'étais emparé,
« savoir : Der-Kousch Schakif-Talmis, Schakif-Kafr-
« denin, et tout ce que tu possédais dans le district
« d'Antioche; nous avons contraint vos soldats à des-
« cendre des châteaux; nous les avons pris par les che-
« veux et les avons dispersés, soit au loin, soit près
« de nous; il n'est plus rien resté à quoi puisse s'ap-
« pliquer l'expression de *résistance*, si ce n'est la ri-
« vière, et, si elle le pouvait, elle cesserait de porter
« le nom d'Asi, le rebelle (l'Oronté): elle verse des
« larmes de repentir. Auparavant ses pleurs n'étaient
« qu'une eau limpide; mais elle roule aujourd'hui du
« sang, par suite de celui que nous y avons répandu.

« Cette lettre contient une nouvelle heureuse
« pour toi; elle t'apprend que Dieu a voulu veiller
« sur ta vie et prolonger tes jours, puisque, dans le
« temps qui vient de s'écouler, tu ne t'es point trouvé
« à Antioche. Si tu avais été dans cette ville, tu se-
« rais aujourd'hui ou tué, ou prisonnier, ou blessé,
« ou mutilé. L'homme vivant goûte le plaisir de voir
« ses jours en sûreté lorsqu'il contemple un champ
« couvert de morts: peut-être Dieu n'a-t-il prolongé
« le terme de ta vie qu'afin de te donner le temps
« de réparer la négligence que tu as mise à lui obéir,
« à le servir. Comme il n'était personne qui pût t'in-
« former des faits, c'est nous qui avons pris ce soin;
« puisque personne n'était en état de te faire savoir
« que ta vie était en sûreté, mais que tous les autres
« avaient péri, nous t'en avons fait part dans cette
« dépêche, afin que tu connaisses les choses telles

« qu'elles se sont passées. Après avoir reçu une pareille lettre, tu ne dois plus nous taxer de mensonge, et tu n'as plus besoin de demander aucun renseignement à personne ¹. » Boëmond, en re-

ولتعلم أنا قد اخذنا بحمد الله منك ما كنت اخذته
من حصون الاسلام وهو دير كوش وشقيف تلميس
وشقيف كفر دنين وجميع ما كان لك في بلاد انطاكية
واستقرنا اصحابك من الصياصي واخذناهم بالنواصي
وفرقتهم في الداني والقاصي ولم يبق شيء يطلق عليه اسم
العصيان الا النهر فلو استطاع لما يسمى بالعاصي وقد اجري
دموعه ندما وكان يذرفها عبرة صافية فيها هو اجراها
بما سفكناه فيه دما وكتابنا هذا تتضمن البشري لك بما
وهيك الله من السلامة وطول العمر بكونك لم يكن لك
في انطاكية في هذه المدة اقامة وكونك ما كنت بها
فتكون اما قليلا واما اسيرا واما جريحا واما كسيرا
وسلامة النفس هي التي يفرح بها لحي اذا شاهد الاموات
ولعد الله ما اخرك الا لان تستدرك من الطاعة والخدمة
ما فات ولما لم يسلم احد يخبرك بما جرى خبرناك ولما
لم يقدر احد يباشرك بالبشري بسلامة نفسك وهلاك
ما سواها باشرناك بهذه المفاوضة وبشرناك لتتصقق الامر
على ما جرى وبعد هذه المكاتبة لا ينبغي لك ان تكذب

cevant cette dépêche, fut vivement irrité : c'était, en effet, la première nouvelle qui lui apprenait la perte d'Antioche.

Bibars, poursuivant ses succès, se rendit maître de Safad¹, du château de Karak, de Tibériade, etc. Il ravagea la petite Arménie, fit prisonnier le fils d'Haithon qui en était roi, et lui enleva *Derbesak*, *Der-Kouseh*, *Belmeseh*, *Kafredin*, *Raban* رعبان et *Merzaban* مرزبان; plusieurs forteresses des Ismaéliens tombèrent en son pouvoir : le château de *Kahf* قلعة الكهف, celui de *Khawabi* الخوابي, *Mounikah* المنيفة ou plutôt *Maimakah*, *Olaikah* العليقة, *Kadamous* القدموس et *Rasafah* الرصافة. D'un autre côté, les armées de Bibars pénétrèrent dans la Nubie; l'émir Al-Sonkor Ferekani, chargé du commandement de l'expédition, s'avança au delà d'Asouan, prit d'assaut la forteresse de *Daw* قلعة الدو, arriva jusqu'à l'île de Mikail, située à l'entrée des cataractes, renversa du trône le roi David et installa à sa place Meschker, qui s'engagea à livrer au sultan la moitié des revenus annuels du royaume (1275). Nowairi nous a conservé la formule du serment prêté par le nouveau roi de Nubie; c'était, dit l'historien, le plus solennel qui fut en usage dans cette contrée. En voici les pre-

لنا خيرا كما ان بعد هذه المخاطبة يجب ان لا تسال غيرها
 مخبرا قال ولما وصل اليه هذا الكتاب اشتد غضبه ولم
 يبلغه خبر انطاكية الا من هذا الكتاب

¹ C'est la ville qu'on appelle aujourd'hui Safet.

mières lignes : « Par Dieu, par Dieu, par Dieu, au
 « nom de la Trinité sainte, du respectable Évangile,
 « de Notre-Dame, cette vierge pure, mère de la lu-
 « mière, du baptême, des prophètes envoyés de Dieu,
 « des apôtres, des saints, des martyrs vénérables, et
 « je consens, si je suis infidèle à mon serment, à re-
 « nier le Messie comme le renia jadis Judas, à dire
 « contre le Sauveur tout ce que disent les Juifs, et à
 « partager leurs opinions, à imiter Judas, qui perça le
 « Messie avec une lance : je m'engage, à dater de ce
 « moment et de cette heure, à montrer les disposi-
 « tions les plus franches et les plus loyales à l'égard
 « du sultan Melik Daher Rokn-eddaunia-w-eddin
 « Bibars, et à faire tous mes efforts pour mériter sa
 « bienveillance, etc. »

La Nubie n'attira pas seule l'attention de Bibars.

والله والله والله وحق الثالث المقدس والانجيل
 الطاهر والسيدة الطاهرة العذراء ام النور والمعمودية
 والانبياء المرسلين والحواريين والقديسين والشهداء
 الابرار والا احمده المسيح كما حمده يودس واقول فيه ما
 يقول اليهود واعتقد ما يعتقدونه والا اكون يودس
 التي طعن المسيح بالحربة اني اخلصت نيتي وطويت من
 وقتي هذا وساعتى هذه للسultan الملك الظاهر ركن
 الدين والدين بيبارس واننى اهدل جهدى وطاقتى في
 تحصيل مرضاته

Ce prince, en 1268, se rendit dans l'Hedjaz, reçut les hommages des émirs arabes, fit son entrée dans Médine et à la Mecque où il s'acquitta des devoirs d'un pieux musulman, et il ouvrit des relations avec le souverain de l'Yémen, qui, redoutant sa puissance, lui envoya des présents. — Makrizi entre dans les détails les plus circonstanciés sur les diverses expéditions de Bibars¹, et sur les grands événements contemporains de son règne, tels que la dernière croisade de saint Louis contre Tunis, l'occupation de Fez et de Maroc par les Benou-merin, etc. Pour les indiquer d'une manière complète, il faudrait citer chaque page de son livre; nous nous contenterons de rapporter un fait qui prouve que notre historien n'est pas toujours très-impartial. On sait que le prince Édouard d'Angleterre, après la mort de saint Louis, se dirigea vers la Palestine, et que, pendant deux ans, il signala son nom et celui de sa patrie par des exploits aussi brillants qu'inutiles. Les Sarrazins, dont il était la terreur, voulurent s'en débarrasser par un assassinat; il échappa à ses meurtriers, mais il fut grièvement blessé en les combattant. Makrizi paraît ignorer ces détails : « Bibars, dit-il, « ayant reçu la nouvelle que le roi d'Angleterre était « arrivé à Akka avec trois cents cavaliers, huit na- « vires, des galères et autres bâtiments, formant un

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, nous donne quelques développements curieux sur l'expédition entreprise contre l'île de Chypre, pag. 88. — Voyez aussi, sur quelques autres faits qui ne sont pas sans intérêt, pag. 90, 116, 119, 131 et 142.

« total de trente embarcations, et qu'il avait l'intention de faire le pèlerinage de Jérusalem, vint camper à Tarabolos (Tripoli); après divers événements, les Francs demandèrent la paix et obtinrent une trêve de dix ans. » Il ajoute cependant que le sultan envoya deux de ses officiers, avec trois mille dinars égyptiens, pour racheter les prisonniers.

Makrizi nous donne des détails curieux sur les relations de Bibars avec les princes ses voisins, sur les diverses ambassades qu'il reçut, et qui lui permirent d'étaler toute sa puissance aux yeux des envoyés des cours étrangères¹; le caractère du sultan est tracé avec talent, et on ne peut s'empêcher d'admirer l'infatigable activité d'un prince qui allait sans cesse inspecter les forteresses et examiner par lui-même ce qui se passait dans ses États; ce qui faisait dire à un poète du temps : *Un jour en Égypte, un jour dans le Hedjaz, un jour en Syrie, et un jour à Alep.* — En 1268, tandis que son armée le croyait indisposé dans sa tente près d'Orsouf, il montait secrètement à cheval, se rendait en Égypte, réglait les affaires du pays, puis reparaissait à point nommé aux yeux de ses soldats, qui ne supposaient même pas qu'il eût pu les quitter. En 1277, ayant appris, par les prédictions des astrologues, qu'un grand personnage devait mourir dans l'année, Bibars, superstitieux comme tous les Orientaux, voulut détourner ce malheur de sa personne et fit prendre

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie. — Voyez particulièrement les pag. 24, 40, 83, 88, 122.

à un prince de la maison de Saladin, Melik-Kaher, un breuvage empoisonné; mais on oublia d'enlever le vase qui le contenait, et le sultan, s'en étant servi lui-même, éprouva bientôt les atteintes du poison et expira dans les plus cruelles souffrances, après un règne de dix-neuf ans. Si ses exploits justifiaient son surnom d'*Aboul-foutah*, le Père des victoires, d'éminentes qualités, bien nécessaires au bonheur des peuples, lui méritèrent celui de *Melik-Daher* et celui de *Rokn-eddin*, Colonne de la religion. Il faisait annuellement distribuer aux pauvres cent mille mesures de blé, et prenait soin des veuves et des enfants des soldats tués à l'armée¹; il fonda au Caire le collège *Daherieh*, fit construire un caravansérai à Jérusalem, jeter des ponts magnifiques sur le Nil², creuser le canal d'Alexandrie et celui de Tanah, et il éleva un grand nombre de mosquées³. Par une coïncidence singulière, dit en terminant Makrizi, la première conquête de ce prince avait été la ville de Césarée du Sahel (de la Palestine ou côte maritime), et la dernière, celle de Césarée du pays de Roum (de l'Asie Mineure). Ses deux fils, Melik Saïd Naser-eddin Mohammed Berkeh-khan et Melik Adel Bedr-eddin Selamesch,

¹ M. Quatremère, *Histoire des Manioux*, 11^e partie, rapporte plusieurs traits caractéristiques de Bibars. — Voy., pag. 35, la conduite de ce sultan à l'égard des habitants de Kara كرا , et pag. 20, 54, etc. Voyez aussi, pag. 58, l'histoire de l'anachorète chrétien.

² *Ibid.*, pag. 153. — Voyez aussi ce qu'il dit, pag. 26, d'un pont jeté sur le Jourdain.

³ *Ibid.*, pag. 25 et 91.

n'occupèrent le trône que pendant deux ans. Le premier, ayant irrité les émirs par ses caprices tyranniques, fut déposé, et son frère, proclamé sultan, subit le même sort cent jours après. Cette double révolution avait été habilement préparée par l'ambitieux Kelaoun, atabek des armées, qui s'empara de la couronne en 1279.

Nous arrivons maintenant au savant commentaire de M. Quatremère.

Les notes qui se rattachent à la première des divisions que nous avons adoptées, sont de véritables mémoires qui jettent un jour tout nouveau sur plusieurs points controversés de l'histoire ou de la philologie orientale : l'ordre que nous allons suivre pour les faire connaître à nos lecteurs pourra paraître quelque peu arbitraire et prêter à la critique ; mais, si l'on considère les difficultés sans nombre qui se présentent lorsqu'on veut classer d'une manière régulière des remarques et des dissertations sur mille sujets divers, on aura, nous l'espérons, quelque indulgence pour notre travail. Nous nous occuperons d'abord des développements auxquels s'est livré M. Quatremère sur la charge de *naïb* ¹ نايب, dont les attributions n'ont jamais été bien définies, et sur la *halkah* ² حلقة, terme qui se rencontre à chaque pas dans l'histoire des Mamlouks de Makrizi, et dont nous n'avons point d'explication satisfaisante. — Le verbe *تاب*, suivi de la prépo-

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, pag. 93.

² *Ibid.* page 197, et notre première notice, page 25.

sition **عن**, signifie « remplacer quelqu'un, être son « lieutenant, son délégué; » le mot **نايب** désigne « un « lieutenant, un délégué, un substitut, » et le mot **نيابة**, « les fonctions que l'on remplit comme délégué « du substitut d'un autre. » Aujourd'hui le *naïb* est tout simplement le substitut du cadi; mais l'on voit dans Makrizi que le terme *naïb* indiquait « celui qui « remplissait, comme délégué du sultan, les fonctions « les plus éminentes de l'administration : » on disait en ce sens *naïb assaltanah* **نايب السلطنة**, ou seulement *naïb* **نايب**; chaque gouverneur d'une des grandes villes de l'Égypte et de la Syrie prenait ce titre et y ajoutait celui de *kafil* **كافل** « gouverneur; » la Syrie, en particulier, était considérée comme une principauté **مملكة**, et le *naïb* de Damas s'intitulait : *kafil al-memalik* **كافل الممالك**. Il faut lire dans l'ouvrage de M. Quatremère toutes les citations que ce savant maître a réunies pour justifier l'opinion qu'il met en avant; jamais peut-être il n'avait fait preuve d'une érudition plus profonde et plus variée : nous ne pouvons indiquer ici tous les textes qu'il a consultés ou traduits; mais nous ne pouvons résister au désir d'extraire de cette monographie un passage de l'auteur du *Mesâlek al-Absar* ¹, qui montre très-exactement quelle était la puissance du *naïb*. « Le « *naïb*, dit-il, était un petit sultan; car il exerçait « sur tous les points une autorité absolue. C'était à « lui que l'on s'en référait pour tout ce qui concer-

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, pag. 94. — Voyez aussi notre première notice, pag. 20.

« nait l'armée, les finances et les renseignements,
 « الخبر, c'est-à-dire la poste, البريد; chacun des fonction-
 « naires n'agissait que d'après ses ordres, et ne déci-
 « dait aucune affaire difficile sans le consulter. C'était
 « lui qui organisait les troupes et qui nommait aux
 « emplois, et il prenait quelquefois le titre de roi des
 « émirs ملك الامراء. Le *naïb* qui tenait le rang le plus
 « élevé était le *naïb alhadrah* نايب الحضرة (représen-
 « tant de la couronne); tous les *naïbs* du royaume
 « correspondaient avec lui dans la plupart des cas
 « pour lesquels on écrit au sultan, et s'en référaient à
 « lui comme au prince; il enrôlait les soldats, sans
 « avoir besoin d'autorisation. Lorsqu'il se présentait
 « devant le sultan, il se tenait debout près du pilier
 « de la salle, et, dès que l'audience était terminée, il
 « retournait à sa maison, escorté des émirs; il donnait
 « des audiences où tout le monde était admis, et ceux
 « qui remplissaient des charges ارباب الوظائف ne man-
 « quaient pas de s'y trouver. Tant que la dignité de
 « *naïb* se maintint sur ce pied, le sultan se dispensait
 « de lire par lui-même les placets et d'écouter les
 « réclamations, et laissait ce soin au *naïb*. Lorsque
 « celui-ci avait entendu un placet, si l'affaire ne de-
 « mandait qu'un rescrit émané de lui, il l'expédiait
 « aussitôt; s'il fallait un ordre du sultan, il faisait
 « copier et expédier l'acte au nom du prince, en ayant
 « soin d'indiquer, d'une manière expresse, que la
 « chose avait été décidée sur sa proposition. Les ém-
 « ployés du bureau des fiefs, autrement dit de l'armée,
 « n'allaient faire leur cour que chez cet officier, ne

« communiquaient qu'avec lui et n'avaient sur aucun
« point de rapports directs avec le sultan. »

Quant à la *halkah* حلقة¹, c'était un corps de milice égyptienne qui composait la garde du sultan. « Le nombre des soldats de la *halkah* victorieuse, dit « Kbalil Daherî², s'élevait jadis à vingt-quatre mille : « chaque millier d'hommes est sous la direction d'un « des émirs, appelé *commandant de mille*; chaque « centaine a un *basch* (chef) et un *nakib*. Quelques- « uns de ces soldats sont appelés *bahris* et cantonnés « dans la citadelle. D'autres, en l'absence du sultan, « occupent des postes qui leur sont affectés tant à « Misr qu'au Caire; d'autres enfin sont envoyés là où

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, pag. 198 et suiv. — Le mot حلقة signifie : 1^o un cercle, un groupe, une réunion quelconque; 2^o une réunion commerciale; 3^o la salle où un homme en place tenait des réunions, des conférences; 4^o une sorte de collège, d'académie, une réunion qui se formait autour d'un professeur célèbre, et qui avait pour objet l'étude de la théologie, des sciences, de la littérature; 5^o enfin un corps de troupes qui entourait le prince et composait sa garde. — Voyez la première partie de l'ouvrage de M. Quatremère, pag. 7 et 246, et notre première notice, pag. 25.

أما اجناد الحلقة المنصورة فكان عدتهم :
قد يما اربعة وعشرون الف جنديا كل الف منهم
مضافون الى احد الامراء مقدمى الالف وكل مائة
من الالف لهم باش و نقيب ومنهم من هو بحرى يركز
بالقلعة المنصورة ومنهم من يركز في غيبة السلطان
بمركز معينة بمصر والقاهرة ومنهم من يتوجه في
المهمات الشريفة

« les affaires du sultan réclament leur présence. » — On lit, dans le *Diwan al-inschâ* ¹, que leur nombre ne dépassait pas douze mille, et qu'ils avaient quarante commandants qui s'étaient distingués par de longs services. Le mot *halhah* était en usage, non-seulement en Égypte, mais dans plusieurs autres contrées de l'Orient; M. Quatremère le démontre aisément par des citations de *Nowâiri*, de *Boha-eddin*, etc. — Il nous donne ensuite des détails curieux sur les *Khassekis* خاصكى (au pluriel خاصكية ²), qui devaient ce nom au privilège dont ils jouissaient d'accompagner le sultan aux heures où il recherchait la solitude; ils montaient à cheval en même temps que le souverain, le jour comme la nuit, et, lorsqu'ils lui présentaient leur hommage, ils conservaient leurs épées : sous le règne de Melik Naser Mohammed ben-Kelaoun, ils étaient au nombre de quarante; mais, du temps de Melik Aschraf Borsebaï, on en comptait plus de mille. — Nous signalerons encore les intéressantes remarques de M. Quatremère

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, pag. 201 :

جند الحلقة لم يكن عليهم خدمة الا في المهمات
السلطانية وكانت عدتهم تبلغ الى اثنا عشر الف فلرغم
تفاقت والمقدمين من جند الحلقة في زماننا تبلغ
عدتهم اربعين مقدا شيوخا لهم قدم حجرة وراى
مسدد ووجاهة في العسكر

² *Ibid.* pag. 158.

sur le *zimam des palais* زمام الادار¹; sur le *chambellan* البرواناه ou principal ministre², sur le *visir assohbah* وزير العجبة³, chargé spécialement d'accompagner le sultan dans ses voyages; sur les *tawaschis* الطواشية⁴, etc. M. Quatremère nous explique aussi ce qu'on entendait par *maschaëlis* مشاعلي⁵, classe d'hommes qui exerçaient des fonctions complètement analogues à celles que remplissent encore aujourd'hui, dans l'Orient, les Bohémiens ou *Remadis* رمادية⁶. Le mot مشعل désignait un fanal de campagne qu'on portait, pendant la nuit, pour éclairer les caravanes⁷: c'était une sorte de réchaud auquel on adaptait un long manche, et où l'on mettait du bois résineux. Après les *maschaëlis* viennent les *harfousch* حرفوش (au pluriel, حرفيش)⁸, qui formaient ce qu'on appelle la *lie du peuple*. Plus loin, M. Quatremère nous indique la véritable signification du mot بائي⁹, qui doit se traduire par *valet*, et

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e part. pag. 65, et sur le mot زمامي, pag. 65 et 66.

² *Ibid.* pag. 57 et 163.

³ *Ibid.* pag. 139.

⁴ *Ibid.* pag. 132.

⁵ *Ibid.* pag. 4.

⁶ *Ibid.* pag. 5.

⁷ Cet usage se pratique encore aujourd'hui. M. le chevalier Am. Jaubert nous a plusieurs fois raconté que l'armée française, lors de l'expédition de Syrie, ne s'éclairait, dans ses marches de nuit, qu'au moyen de *maschals*.

⁸ *Ibid.* pag. 195.

⁹ *Ibid.* pag. 194.

non point par portier; celle d'ildj dar *علا سدارية*, maîtres d'escrime¹, et de اصحاب الملاي, joueurs d'instruments². Ailleurs nous trouvons de nouveaux renseignements sur le titre de مقام donné à des souverains³, sur les surnoms de Kelaoun *قلاون*⁴, de Derfil *در فيل*⁵, et sur l'épithète de mamlouk *مملوك*⁶, que prenaient les sultans d'Égypte lorsqu'ils écrivait à un personnage qui leur inspirait ou une haute considération ou de la crainte. Parmi les expressions employées par Makrizi, et qui sont, de la part de M. Quatremère, l'objet de commentaires particuliers; nous citerons نجاة le sabre ou poignard royal⁷ قطاعة pic ou instrument tranchant⁸, بيكار guerre, combat⁹; bataillon *طلب*¹⁰, خبز portion de terrain accordée à un émir¹¹, جوك sorte de genuflexion par laquelle les

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, pag. 27.

² *Ibid.* pag. 143. — Voy. aussi, pag. 33, sur مزين un barbier.

³ *Ibid.* pag. 49, et dans notre première notice, pag. 23.

⁴ *Ibid.* pag. 23.

⁵ *Ibid.* pag. 119. — Voy. aussi sur le mot حشوي étourdi, inconsideré, pag. 105.

⁶ *Ibid.* pag. 49. — Voyez aussi, pag. 273, sur l'expression de داماتك, les dames (دام مراوية dame Marguerite); et pag. 190, sur celle de : المرشان نايب مقدم بيت (مرشان maréchal) le maréchal vice-grand-maître de l'ordre des Hospitaliers allemands.

⁷ *Ibid.* pag. 202.

⁸ *Ibid.* pag. 3.

⁹ *Ibid.* pag. 18 et 122.

¹⁰ *Ibid.* pag. 271, et dans notre première notice, pag. 23.

¹¹ *Ibid.* pag. 159.

inférieurs témoignaient à leurs supérieurs leur soumission et leur respect ¹.

A la liste des verbes que nous avons rapportés dans notre première notice, nous joindrons les verbes suivants, dont le sens n'était pas exactement déterminé : 1° *جرس* ², *promener ignominieusement*; 2° *خرق* ³, à la quatrième forme, et avec *ب* *pour*; 3° *دخل* ⁴, avec *على* ou *ب*, *se marier*; 4° *رضى* ⁵, à la cinquième forme, *chercher à fléchir quelqu'un*; 5° *رعى* ⁶, *respecter les droits que donne à quelqu'un un acte méritoire*; 6° *رى* ⁷, *accuser*; 7° *رمى الشواني* ⁸, *lancer à l'eau les galères*; 8° *سجل* ⁹, à la seconde conjugaison, *accorder une chose gratuitement*; 9° *سقى* ¹⁰, à la première et à la quatrième forme, *empoisonner quelqu'un en lui faisant boire un breuvage mortel*; 10° *عد* ¹¹, à la huitième forme, *faire, effectuer une chose*; 11° *قسم* ¹², *partager les murs d'une place de guerre, en assigner une portion à chacun des émirs, afin de hâter les travaux de démolition*; 12° *قلظ* ¹³, *calfater, cimenter*; 13° *لبس* ¹⁴, *se revêtir d'une cuirasse*; 14° *لعب* ¹⁵, *se livrer à des exercices guerriers*; 15° *مكن* ¹⁶, à la huitième forme, *appliquer un homme à la torture*; 16° *هاش* ¹⁷, avec *على*, *se précipiter sur quelqu'un*; 17° *ورى* ¹⁸, à la deuxième forme, et avec *ب*, *simuler une chose, s'en servir pour simuler une autre*

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e part. p. 109 et 113.
² *Ibid.* pag. 50 et 105. — ³ *Ibid.* pag. 105. — ⁴ *Ibid.* pag. 23.
⁵ *Ibid.* pag. 112. — ⁶ *Ibid.* pag. 134. — ⁷ *Ibid.* pag. 168. —
⁸ *Ibid.* pag. 89. — ⁹ *Ibid.* pag. 72; voyez aussi notre première notice, pag. 24. — ¹⁰ *Ibid.* pag. 149. — ¹¹ *Ibid.* pag. 99. — ¹² *Ibid.* p. 7.
¹³ *Ibid.* pag. 43. — ¹⁴ *Ibid.* pag. 78. — ¹⁵ *Ibid.* pag. 136. —
¹⁶ *Ibid.* pag. 81. — ¹⁷ *Ibid.* pag. 63. — ¹⁸ *Ibid.* pag. 101.

chose; ووم 18° à la quatrième forme, inspirer à quel-
qu'un des craintes, etc. — Si maintenant nous passons
en revue les divers termes expliqués par M. Qua-
tremère dans ses nombreuses et savantes notes, nous
signalerons particulièrement : صوري, souri, dinars
souris, monnaie de Tyr²; ميراوات, plaques de métal qui
décoraient les harnais du cheval³; عنبر, ambre gris, et,
par extension, couleur noire⁴; طرحة, pièce de mousseline
qui entourait le turban شاش⁵; حلفا, jonc, roseau⁶;
مرر, bière faite avec du froment⁷; اللعانات, les cabarets⁸;

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, pag. 157.

² *Ibid.* pag. 42.

³ *Ibid.* pag. 137; et le mot كراع signifiant des chevaux, p. 126

⁴ *Ibid.* pag. 133.

⁵ *Ibid.* pag. 21. — Voyez aussi عباءة abah, sorte de vêtement, p. 73;
بغلطاق, espèce de veste, p. 75; تعببة, pièce d'étoffe, p. 76, etc.
M. Quatremère fait aussi observer, p. 137, que le mot تشاهير ne
veut pas dire housses, mais les bandes qui serrent la poitrine du
cheval.

⁶ *Ibid.* pag. 16. — Voyez aussi les mots وطاعة, plaine, p. 140;
بيوت و صيوان, tentes, p. 29 et 142; بطسة, navire, p. 86 et 272.
C'est de بطسة qu'Albert d'Aix a fait Busa: navis quæ dicitur Busa.
Le mot قطعة, dont nous avons donné l'explication dans notre pre-
mière notice, p. 24, a produit Kazh et Kattus; on lit dans l'histoire
d'Albert d'Aix: Galea quæ dicitur Kazh; triremes quas dicunt Kattos.

⁷ *Ibid.* pag. 6. — Voyez aussi les mots قر et طراسون, espèces
de boissons, p. 147; هنب, une coupe, p. 111; etc.

⁸ *Ibid.* pag. 67. — Voyez aussi حوايج, meubles, ustensiles, p. 138;
بقجة, paquet, p. 204, et مبيج, réuni dans un paquet, renfermé dans
une serviette; مقنطر, cintré, voûté, p. 43; مانوس, révére, consacré
par la dévotion, p. 252; etc. — M. Quatremère, toujours guidé par
l'amour de l'exactitude et de la vérité, revient, p. 274, sur une erreur
qu'une faute de copie lui a fait faire: au lieu de قوافية, poëtre, il
faut lire القوافيه. — Voyez notre première notice, p. 25.

مصطبة, une estrade¹; جسر, une digue², etc. Nous trouvons aussi, dans l'ouvrage de M. Quatremère, des détails curieux sur les cérémonies funèbres³ et sur la prière de l'absent صلاة الغائب⁴, expression qui s'emploie en parlant d'un homme mort dont le corps a été enseveli dans un endroit éloigné : malheureusement nous ne pouvons, dans cette nomenclature, racheter la sécheresse de nos indications par cette variété si riche de remarques judicieuses et d'exemples tirés des manuscrits les moins connus, qui donne surtout de la vie et du mouvement au commentaire de notre illustre philologue. Il n'est point, en effet, d'événement, important ou non, raconté par Makrizi, qui ne lui fournisse l'occasion d'étaler les trésors de son érudition : entre mille faits de ce genre, il nous suffira de citer quelques passages d'une note fort curieuse, suggérée par une anecdote rapportée dans l'Histoire des Sultans mamlouks, au sujet d'une girafe⁵. Déjà M. Quatremère a traduit et publié, dans ses mémoires sur l'Égypte, la description faite de cet animal par Masoudi, le premier auteur arabe qui en ait parlé. L'histoire orientale fait souvent mention de girafes, qui étaient ordinairement au nombre des

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, n° partie, pag. 60. — On lit dans la table générale مصطبة.

² *Ibid.* pag. 153.

³ *Ibid.* pag. 164, sur le mot عزاء, compliments de condoléance. Voyez aussi les mots عاهة, maladie contagieuse, p. 36; طريق, un cadavre abandonné, p. 151.

⁴ *Ibid.* pag. 157.

⁵ *Ibid.* pag. 106 et 273.

présents que les souverains d'Égypte envoyaient à des princes étrangers : au rapport de Nowaïri et de l'auteur de la vie de Bibars, parmi les présents que ce prince adressa à l'empereur d'Allemagne, en 1261 de J. C., se trouvait une girafe; l'année suivante, plusieurs de ces animaux furent envoyés par Bibars à Berekeh, khan du Kaptchak; probablement un des motifs qui déterminèrent ce choix fut la curiosité témoignée précédemment par le souverain mongol, qui avait fait à des ambassadeurs égyptiens de nombreuses questions sur les productions de l'Égypte, et sur les éléphants et les girafes. Lors du traité de paix que le sultan Bibars conclut, en 1275, avec le roi de Nubie, ce dernier prince s'engagea à livrer chaque année, entre autres présents, trois éléphants, trois girafes et cinq panthères; en 1286, un ambassadeur envoyé par Ador, prince du pays d'*Alabwab* *الابواب*, situé au delà de la Nubie, présenta au sultan Kelaoun plusieurs éléphants et une girafe. Enfin, dans l'expédition que les Égyptiens entreprirent cinq ans après contre la Nubie, ils s'avancèrent vers le sud jusqu'à un désert affreux qui servait de retraite aux girafes et aux autruches. — Nous ne suivrons pas M. Quatremère dans l'énumération de tous les faits qu'il a recueillis sur les girafes, en lisant les manuscrits mis à sa disposition; disons seulement que Ruy Gonzales de Clavijo, qui résida comme ambassadeur à la cour de Tamerlan, étant arrivé à la ville de Khoï, rencontra l'envoyé égyptien qui conduisait les présents destinés pour le

souverain tartare, et parmi lesquels se trouvait une girafe, que l'officier espagnol désigne par le nom de *jornafa*. Schiltberger donne à la girafe le nom de *sarnosa*; mais ce voyageur se trompe évidemment lorsqu'il assure que l'Inde est la patrie de cet animal. Nous lisons dans la description de l'Égypte, de Makrizi, que, pendant la fête solennelle célébrée par le khalife Aziz, an 990 de J. C., on conduisit devant lui des éléphants et une girafe, et que, dans maintes occasions, des girafes marchaient devant le khalife : cet auteur ajoute que l'on fabriquait, pour l'usage du prince, des vases d'or qui offraient la figure de girafes, d'éléphants et autres animaux; que, lors des réjouissances qui avaient lieu à l'époque où le Nil parvenait à sa plus grande hauteur, le trésor faisait faire des statuettes qui représentaient des éléphants et des girafes: Baldensel ou Boldensene, suivant Cassius, Frescobaldi, Sigoli, Baumgarten, Belon, Villamont, etc., ont décrit les girafes (*ziraphes*) qu'ils avaient vues dans leurs voyages; mais il serait trop long d'énumérer les noms des écrivains qui en ont parlé, et qui se trouvent mentionnés dans l'ouvrage de M. Quatremère; nous terminerons donc ici nos citations.

On voit que M. Quatremère embrasse tous les sujets et leur imprime un cachet particulier par la nouveauté de ses aperçus et l'étendue de ses recherches. Il est impossible d'analyser des remarques philologiques, il faudrait les transcrire dans leur entier, et les bornes de cette notice ne nous le

permettaient pas; nous n'avons donc fait que les indiquer, et nous n'avons présenté qu'un tableau assurément fort incomplet du travail de notre illustre philologue; c'est au livre même qu'il faut recourir pour apprécier dignement toute la science de l'auteur.

II. La partie géographique du tome II de l'Histoire des Sultans mamlouks n'est pas moins riche en documents utiles. L'étude spéciale que M. Quatremère a faite de la Palestine et de la Syrie, ce théâtre de guerres qui semblent éternelles, lui a permis de recueillir un très-grand nombre d'observations tout à fait neuves sur plusieurs villes de ces deux provinces. Gaza¹, d'une des places les plus méridionales de la Palestine, attire d'abord son attention, et, après avoir retracé à grands traits les diverses révolutions qu'elle a subies depuis le temps d'Alexandre jusqu'à nos jours, M. Quatremère² nous fait connaître quelques passages des auteurs du *Me-salek al-Absar*, de l'Histoire de Jérusalem, du *Diwan al-iaschá* et de Khalil Daheri, d'Abou'l-Mahasen, de Makrizi, etc., qui rapportent des particularités intéressantes sur cette ville célèbre. Gaza, qu'on sur-nommait *Dehliz al-Malk*, le vestibule du royaume, était la capitale d'une province considérable; elle avait un territoire étendu et de nombreux villages;

¹ غزة ou غزّة. M. le chevalier Am. Jaubert, dans sa belle édition d'Édrisi, t. 3, p. 330 et 360, écrit غزّة.

² M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, p. 228.

ses monuments attiraient les étrangers par leur magnificence, et l'on y avait établi, dit-on, des relais pour la poste des pigeons et pour le transport de la neige en Égypte. La description la plus complète qui ait été donnée de la ville de Gaza est celle que l'on trouve dans les mémoires du chevalier d'Arvieux; le P. Mariano Morone de Maleo nous offre aussi des détails curieux sur les antiquités que l'on avait découvertes de son temps, dans des fouilles faites au bord de la mer, sur l'emplacement où avait existé le port de Gaza. Dans la relation du voyageur portugais Antonio Tenreiro, cette ville est désignée, comme chez plusieurs écrivains du moyen âge, par le nom de Gazara.

Parmi les bourgs et cantons qui dépendaient de la même province, nous mentionnerons *Badous* بدعوس, *Adjouz* قرية عجز, *Djedidah* الجديدة, *Iabna* قرية يابنا, l'ancienne Jamnia; *Barbara* قرية بربرا, le *Castellum Beroart*, d'Albert d'Aix et de Sanuto; *Amouria* ارض اموريا, *Tell-assafiah* تل الصافية (la colline de Safia), que Guillaume de Tyr appelle *Telle-Saphi* (*collis Clarus*), et qu'il ne faut pas confondre avec un autre *Safiah* الصافية, entre Hébron et Karak; *Adjan* قرية ادجان, *Madjal-Hammamah* مجدال حمامة, *Zakah* الزكاة, entre *Kharoubah* الخروب و *Rafah* رفح, le dong de la mer de Grèce البحر الرومي; *Bedras* بدراس ou *Beit-Diras* بيت دراس, *Ansar* العنصر, etc.

Il existait une autre ville nommée *Tell-aladjoul* ظاهر مدينة غزة, située non loin de Gaza, et qui se trouve plusieurs fois nommée dans l'His-

toire de Makrizi; plus au midi était *Daroum* داروم, appelée aussi الدارون. Jacques de Vitry, d'accord avec Guillaume de Tyr, explique le mot *Daroum* par *domus Græcorum*; mais cette étymologie n'est point exacte, car, si la chose était vraie, on aurait écrit *Dar-arroum* دار الروم, et il vaut mieux, avec Schultens, reconnaître dans ce mot le terme hébreu *Darom*, qui désigne le midi. Le voyageur Baldensel ou Boldensleve nous apprend que le bourg de *Darum* était le dernier endroit habité qu'il rencontra sur sa route, lorsqu'il se rendit de Syrie en Égypte: l'on pourrait croire, d'après ces détails, et telle est l'opinion de M. Poujoulat, que *Daroum* était située au lieu où fut depuis construit *Khan-Younes*; mais M. Quatremère établit, d'après un grand nombre de témoignages, qu'il faut la rapporter au village d'*Eldeir*, à trois lieues au sud de la ville de Gaza. Après quelques observations nouvelles sur *Djatin* حنين ou *Habnin* حنين, et sur *Sakkariah* السكرية, l'illustre philologue nous donne une notice historique du plus grand intérêt sur la ville d'*Hébron* حبرون ou *Khalil* بلد الخليل; non-seulement il raconte, d'après les auteurs orientaux, les principaux événements dont elle a été le théâtre, mais encore il entre dans les détails les plus circonstanciés sur l'intérieur de cette ville, appelée aussi *Beit-Hebron* بيت حبرون, et *Mesdjid-Ibrahim* مسجد ابراهيم¹, la

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*. II^e partie, p. 239. — M. Am. Jaubert, *Géographie d'Édrisi*. t. I^{er}, p. 338, nomme cette ville *قبر ابراهيم*.

mosquée d'Abraham. C'est ainsi qu'il indique les rues *حارة* les plus remarquables, les diverses mosquées, les collèges et les nombreux couvents *زاوية* ouverts à la piété des fidèles. La ville est arrosée en tous sens par plusieurs sources, dont la plus belle et la plus abondante, la source de l'Ennuque *عين الطواشي*, sort de terre, dans le bourg de *Madjal-Fusil* *مجدل فصيل*, situé non loin de là, près du quartier des tombeaux. Hébron, enclavée entre les montagnes, est à une demi-journée de chemin de Jérusalem. Entre ces deux villes, se trouvent le bourg de *Hatman* *قرية الحطمان* et celui de *Siir* *سيير*, qui renferme une mosquée dans l'intérieur de laquelle est, dit-on, le tombeau d'Ésaü; aussi cet édifice est-il le but d'un grand nombre de pèlerinages. Mais le monument le plus curieux que décrit M. Quatremère est, sans contredit, la mosquée où sont réunis les tombeaux d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de leurs femmes: les chrétiens et les juifs avaient anciennement obtenu le droit de la visiter moyennant une rétribution pécuniaire; mais le sultan Bibars, ayant séjourné dans la ville d'Hébron, leur en interdit formellement l'entrée, et nos voyageurs modernes n'y ont jamais pénétré, si l'on en excepte le faux Aly Bey. Baldensel, Sigoli, Breidenbach, Hanswerli von Zimber, parlent des instances inutiles qu'ils firent pour être admis dans l'intérieur de la mosquée, et ils durent se borner à quelques indications fort incertaines recueillies çà et là; il en est de même de Tuchern de Nuremberg, Rudolph von Suchen, de Baumgar-

ten, etc. D'autres voyageurs, tels que Regnaut, Giraudet, Quaresmius, ne furent pas plus heureux dans leurs tentatives, et M. Quatremère, en puisant dans les manuscrits orientaux qu'il a à sa disposition des détails authentiques sur un monument que l'on regrettait vivement de ne connaître que d'après des récits contradictoires, a su compléter avec succès les relations de voyages où il était question de la ville d'Hébron.

Nous allons maintenant passer en revue les différents points géographiques qui ont été l'objet de quelques discussions entre les savants, et que M. Quatremère est parvenu à éclaircir au moyen de textes irrécusables : c'est d'abord le lieu nommé *Aoudja* العوجاء¹, qui est souvent cité par les historiens arabes; la rivière de ce nom, sur laquelle était située la ville d'*Aoudja*, répond à celle que Makrizi appelle, dans la Description de l'Égypte, *Nahr-Abi-Fetros*, la rivière d'Abou-Petros, ou *Nahr-al-Tawahin* نهر الطواحين, la rivière des Moulins: elle traversait le territoire de *Ramlah* الرملة. A peu de distance de cette ville, sur la route qui conduit d'Égypte en Syrie, se trouvait *Kakoun* قاقون², que les écrivains occidentaux ont désignée sous le nom de *Kato* ou plutôt *Kaco*, de *Chaco*, de *Quaquo*, etc. A l'époque de l'expédition française en Syrie, un combat fut livré près de Kakoun, et il en est fait mention dans le rapport du général Bonaparte au Directoire exécutif.

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*. 11^e partie, p. 253.

² *Ibid.* pag. 40 et 254.

Après Kakoun vient *Kalkiliah* قلقيلية¹, la *Calcalia* de Guillaume de Tyr, la *Kalkileh* de M. Scholz; *Ouatariah* اوتارية, située au nord de Jaffa aussi bien que *Djaldjouliah* جبجولية, qu'il ne faut pas confondre avec le bourg de *Halboul* حلبول ou *Djaldjoual* جبجول, près d'Hébron, où la tradition plaçait le tombeau du prophète Jonas; puis *Orsouf* ou *Arsouf* ارسوف², appelée *Arsim* par Willebrand d'Oldenborg, *Munitio-Arsur* par Brocard, *Assur* par Jacques de Vitry, *Arzuffum* et *Arsur* par Sanuto, *Arsid* par Albert d'Aix, etc. Guillaume de Tyr parle de la ville d'*Antipatris* ou *Arsur*, que Foucher de Chartres nomme *Arsath*. Dans le voyage de Sœwulf, publié tout récemment, on lit : « *Proxime Joppen vocatur Atsuf vulgariter, sed latine Azotum;* » au mot *Atsuf*, il faut substituer celui d'*Arsuf* : du reste, la prétendue identité établie entre *Arsuf* et *Azote*³ n'est due qu'à une erreur de l'auteur de la relation. Le sultan Bibars s'était emparé d'*Arsouf* sur les Francs en 1264, et, après cette expédition, il avait donné à ses émirs, en toute propriété, comme une marque éclatante de sa satisfaction, plusieurs villes ou villages dont Makrizi nous a laissé la nomenclature : parmi ces diverses places se trouvent comprises *Atil* عتيل, *Zeita* زيتا, *Tour-Kerm* طور كرم, *Afrasin* افراسين, *Nameh* نامه, *Taïbat-Alism* طيبة الاسم, *Omm-al-Fahm* أم الفحم, qui fai-

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, II^e partie, pag. 256.

² *Ibid.* pag. 257.

³ *Azote* porte aujourd'hui le nom d'*Ezdoud* اردود, ainsi que nous l'apprend M. le chevalier Am. Jaubert.

sait partie du territoire de *Kaisarieh*; *Taban* تبان ou *Bathan* بٹان, *Bourin* بورين, *Kalansouah* قلنسوة, *Tebrin* تبرين ou *Tirin* تيرين, *Bourdj Ahmar* البرج الاحمر, *Djelmah* جلمه ou *Helmah* حلمه, *Tama* تما, *Deir al-Osfour* دير العصفور, *Schouwaïkah* الشويكة, *Tars* طرس ou *Tabros* طبرس, *Alar* اعار, *Arar* ارار ou *Arara* ارار, *Faroun* فرعون, *Estaba* استابا, *Saida* سيدا, *Sair-Fouka* الصير الفوقا, *Artakh* ارتاخ, *Kosair* القصير, *Akhsass* اخصاص, *Fakin* فقين, *Kafr-Rai* كفر راي, *Kesfa* كسفا, *Berdikah* برديكة, *Khanouta* خانوتا, *Afrad Nesifa* افراد نسيفا, *Djebelah* جبلة, etc. M. Quatremère a réuni de nombreuses observations sur cette nomenclature, d'ailleurs assez obscure¹, et nous rappellerons seulement que plusieurs de ces villes, *Artakh*, *Atil*, *Kafr-Rai*, *Tour-Kerm* (Toul-Kerem), sont indiquées dans les écrits de MM. Scholz, Berggren et Robinson; *Kalan-Souah* y est appelée *Kelesweh* et *Kalensae*²; *Schouwaïkah* devient *Saaeka* et *Aschwikijeh*; *Taibat-Alism*, *El-Thajbe*, etc. Au lieu de *Bourin* et d'*Estaba*, M. Quatremère pense qu'il vaut mieux lire *Boudin* بودين, et *Estaia* اسطيا; dans *Omm-al-Fahm* il retrouve la *Fahmeh* de *Khalil Daher*, placée entre *Kakoun* قاقون et *Djinin* جينين (et non pas جنين), et dans *Taban*, le lieu que Guillaume de Tyr désigne sous la dénomination de *Fons Tabaniæ*³.

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, p. 13 et suivantes.

² *Ibid.* p. 158 et 274.

³ *Ibid.* pag. 258.

Quant au village fortifié de Kosair ¹ *القصور*, il était situé à peu de distance de *Baisan* ² *بيسان*, de l'autre côté du Jourdain, et, selon Makrizi, il faisait partie du canton de *Gaur* *الغور*; au rapport d'Abou'l-féda, on lui avait donné le surnom de *Moin-eddin* *معين الدين*, parce qu'on y voyait le tombeau de Moin-eddin Ataz, personnage célèbre, *naïb* ou délégué du prince de Damas. Dans l'histoire de Guillaume de Tyr, ce lieu est appelé *Castelletum*, qui est la traduction latine du terme arabe. Il existait un autre *Kosair* au nord de Damas, sur la route de Birah.

Nous venons d'offrir à nos lecteurs un aperçu très-succinct de recherches considérables, et nous regrettons bien vivement d'être obligés de les morceler ainsi; il faut parcourir soi-même l'ouvrage de M. Quatremère pour comprendre toute la variété, toute la profondeur de cette érudition, dont nous ne pouvons donner qu'une faible idée, et qui est le fruit de veilles et de lectures sans nombre. — Nous sommes encore bien loin d'avoir épuisé tout ce qui se rattache à la géographie dans le second volume de l'Histoire des Sultans mamlouks. Les remarques de M. Quatremère sur le lieu nommé *Fawar* ³ *الفوار*, près de Kosair, sur le défilé de *Fik* ⁴ *عقبة فيق*, situé à l'est de Tibériade, qui, par suite d'une erreur

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, p. 259 et 266.

² Voyez sur *Baisan* M. Am. Jaubert, traduction d'Édrisi, t. 1^{er}, p. 337, 339, 346 et 360.

³ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, p. 260.

⁴ *Ibid.* pag. 260.

de copiste, avait été appelé *défilé de Kabak* عقبة قبق : sur le nom de *Merdj* مرج¹, donné aux vastes plaines qui environnent la ville de Damas, et où l'on trouve les bourgs de *Dariia* داريا et de *Djeroud* جرود, offrent plusieurs particularités intéressantes; nous ne nous y arrêterons pas, afin de pouvoir donner plus d'étendue à l'analyse d'une dissertation sur l'*Oronte*², qui termine l'appendice où nous avons déjà fait une si riche moisson. Les géographes grecs et latins ont désigné par le nom d'*Oronte* la rivière sur les bords de laquelle est située la ville d'Antioche; mais cette dénomination paraît avoir été peu connue des Orientaux: les Arabes s'accordent pour donner à cette rivière le nom de *Asi* العاصي (le rebelle), et l'on peut croire que chez les Syriens elle portait un nom analogue, celui de *Atzoïo*, qui a la même signification, et qu'on peut expliquer par la rapidité de ses eaux; ce qui confirme cette opinion, c'est le témoignage de Sozomène, qui atteste que la ville d'Apamée était située sur le fleuve *Axius*, πρὸς τῷ Ἀξίῳ ποταμῷ. L'Asi est aussi appelée par

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, pag. 261. — Masoudi parle de *Merdj Rahet* راهط, et de *Merdj Adhrâ* مرج عذراء, situé à 12 milles de Damas, qu'Abou Schamah désigne par le nom de *عذراء* أرض: on trouve dans Abou'l-féda (زنبقية) مرج الزنبقية, et *Merdj Assafar* مرج الصفر ou *Merdj Assofar* مرج الصفر dans l'histoire de Tabari, qui place cet endroit entre Wakkousah et Damas; ce lieu n'a pas été inconnu aux historiens occidentaux des croisades, qui l'appellent *Mergisaphar*, *Molgissaphar* et *Megisophar*.

² *Ibid.* pag. 263.

Abou'l-Mahasen, Makloub مقلوب, *renversé*, à cause de la bizarrerie de son cours; et les historiens des croisades, s'appuyant sur un passage du Livre des rois, la nomment *Farfar*, *Fern*, etc. Pour comprendre cette assertion, il faut se souvenir que, de nos jours encore, une rivière qui vient se jeter dans celle d'Asi est désignée par la dénomination d'*Aphrin* et de *Vaffrino*.

On lit dans l'histoire de Djemal-eddin ben-Wasel que Melik Moudjahid, prince de Hems, résolut de détourner la rivière d'Asi, pour l'empêcher d'arriver à Hamah. Cette rivière, dit l'écrivain, sort d'une digue placée près du lac de Kadas; puis il ajoute¹ : « Le prince ayant fermé par une digue le passage d'où sort l'Asi, cette rivière cessa pendant deux jours de couler vers Hamah. Les moulins et les roues hydrauliques ne purent plus être mis en mouvement; les eaux se répandirent dans les vallées; mais bientôt, ne trouvant point d'issue, elles se reportèrent en arrière avec une extrême violence, renversèrent les constructions que le prince de Hems avait fait élever à l'endroit de la digue, et reprirent

سد المخرج الذي يخرج العاصي منه فانقطع العاصي
 عن حاة يومين وبطلت النواعير والطواحين وذهب
 الماء في الاودية ثم لما لم يجد له مسلكا عاد بقوة
 وهدم البنا الذي بناه صاحب حصن في السد وعاد
 مجراه كما كان

« leur cours habituel¹. » Le *Diwan al-inschá* porte que l'Oronte est la même rivière que l'*Asi* نهر الارنط العاصى, et le *Kamel* d'Ebn-Athir : que la forteresse de Burziah قلعة برزية est située vis-à-vis la ville d'Afamiah... que, dans l'intervalle qui sépare ces deux places, est un lac formé par les eaux de l'Asi, ainsi que par des sources qui prennent naissance dans la montagne de Burziah et ailleurs.

Non loin d'Antioche, sur la limite de la province d'Alep, se trouve le pont de Fer جسر الحديد, pons *Ferreus* ou pons *Ferri* (le pons *Pharphareus*, de l'abbé Guibert), qu'il ne faut pas confondre avec une forteresse appelée *Hisn Aldjir* حصن الجسر (le château du Pont), qui fut bâtie pour tenir en bride et pour resserrer la ville de Schaïzar; un peu au delà, du côté de l'orient, était *Harem* حارم, célèbre par sa longue, mais inutile résistance contre le farouche Houlagou, et qui est devenue, dans les récits des historiens des croisades, *Harenc*, *Aregh*, *Arech*, *Areth*, *Harich*, *Haram*, etc. : c'est pour M. Robinson *Khareim*. — *Kosair* القصير (Cæsarea) était aussi sur l'Oronte ou l'Asi, et le passage de Nowaïri, relatif à cette forteresse, que M. Quatremère a traduit en entier, renferme des indications curieuses sur le siège qu'elle soutint contre Bibars; elle était voisine de *Bagras* بغراس, et du port de *Basit* بسيط, qui sont contigus au *Djebel Akra* الجبل الاقرع, la montagne chauve (l'Anti-Liban)¹.

Si nous passons maintenant aux détails géogra-

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, p. 266.

phiques répandus dans les nombreuses notes que M. Quatremère a ajoutées à sa traduction, nous mentionnerons des observations intéressantes sur *Koraïn* القرين¹, *Mainakah* المينة², place située dans la montagne de *Rawadif* جبل الرواديف; *Masisah*³, l'ancienne Mopsueste; *Kasr* بلد القصر⁴, *Derb-Besak* درب بساك ou *Derbesak* دريساك⁵ et le défilé *الدربند*⁶, le terrain de *Scheïha* طين شيها ou *Scheïhan* شيطان⁷, nom d'une montagne située près de Jérusalem, *Djeroud* جرود⁸, bourg du district de *Maloula* معلولا, etc. Nous trouvons encore une description fort exacte du palais de Damas ou *Château-Blanc* القصر الابلق, élevé par Bibars dans l'hippodrome vert الميدان الاخضر; le mur extérieur était depuis le haut jusqu'en bas composé de pierres noires et jaunes⁹, disposées de manière qu'une assise مدامك d'une couleur était suivie d'une assise de couleur différente; le travail avait été exécuté avec un art et une symétrie admirables. Pour arriver dans ce palais, on entrait d'abord dans un édifice درگاه placé sur un pont établi au-dessus de la rivière. On pénétrait dans une salle ايوان extérieure, puis dans le vestibule دهليز, qui comprenait plusieurs chambres قاعات d'une magnificence royale; le plancher

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, pag. 87. Il existe un lieu de ce nom en Égypte, entre Bilbeis et Salahieh; voyez la carte jointe à l'ouvrage du général Reynier. — ² *Ibid.* pag. 112. — ³ *Ibid.* pag. 124. — ⁴ *Ibid.* pag. 128. — ⁵ *Ibid.* pag. 33. — ⁶ *Ibid.* pag. 124. — ⁷ *Ibid.* pag. 32. — ⁸ *Ibid.* pag. 34. — ⁹ *Ibid.* pag. 44; voyez l'anecdote que raconte à ce sujet M. Quatremère, d'après Nowairi.

et les murailles étaient formés de marbres de diverses couleurs, revêtus d'or, d'azur, de mosaïques dorées; mais ce qu'il y avait surtout de remarquable, c'étaient les pavillons d'où l'on découvrait la ville entière et la vallée de Goutah.

Le sultan Bibars donna aussi tous ses soins à la reconstruction des tours et de la citadelle de Safad, et une longue inscription en consacra le souvenir ¹. « Cette citadelle, y est-il dit, a été rebâtie, fortifiée, achevée, embellie par le sultan Melik-Daher-Abou'l-Fétah-Bibars, après que ce prince a délivré cette place des mains des Francs maudits, et l'a remise au pouvoir des musulmans; qu'il l'a transportée du domaine des Templiers *الديوية* à celui des vrais croyants. »

Ici s'arrête la partie géographique des nombreux documents dont M. Quatremère a enrichi le tome second de l'Histoire des Sultans mamlouks²; il nous reste à parler des détails biographiques que notre illustre philologue a réunis sur les divers écrivains qu'il a mis à contribution, et nous en ferons l'objet de notre troisième section ³.

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, II^e partie, p. 48.

² Il faut ajouter à cette analyse les remarques de M. Quatremère sur les *Aschirs* *عشيران* et *عشيران*, p. 273; et sur les Curdes appelés *Gozzes* *الغز*, p. 274.

³ Dans les additions que M. Quatremère a placées à la fin du volume, la biographie de Makrizi (voy. notre première notice, p. 129 et suiv.) se trouve complétée par quelques observations intéressantes sur le degré de confiance que l'on doit accorder à ses écrits, et sur la secte des *Daheris*, *مذاب الظاهر*, dont notre historien était soupçonné de partager les opinions. Un passage d'Abou'l-Mahasen

III. Dans les notes jointes à sa traduction, M. Quatremère cite souvent un chroniqueur arabe qu'il désigne sous ce nom : *le prétendu Hasan ben-Ibrahim*. D. Berthereau avait, en effet, admis comme certain que l'auteur d'une histoire arabe, qui fait partie des manuscrits non catalogués, portait le nom de Hasan ben-Ibrahim, et cette opinion était justifiée par les premiers et les derniers feuillets du volume, où on lisait que Hasan ben-Ibrahim ben-Mohammed Iafeï avait écrit cet ouvrage l'an 679 de l'hégire¹, et qu'il avait commencé sa relation à l'année 621. Ces détails étaient précis, positifs; on ne pouvait mettre en doute leur authenticité; mais se rapportaient-ils au corps de l'ouvrage, c'est la question que M. Quatremère a dû s'adresser, en s'apercevant que l'auteur parlait d'événements bien antérieurs à l'année 621, et il a bientôt reconnu que le premier feuillet placé en tête du volume, et qui renfermait le titre et la préface, avait été ajouté par une

rapporté par M. Quatremère prouve aussi que Makrizi s'abandonnait quelquefois à des préventions que ne justifie que trop l'espèce d'isolement où il vécut.

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, n^e part. p. 176 : يقول
 الفقير الى مولاة الفتى حسن ابن ابراهيم بن محمد اليافعي
 مولد هذا الكتاب هذا ما جمعناه الى هذا المجلد وان
 يسر بعد ذلك شي ذيلنا به ان شاء الله تعالى وحزر
 ذلك بمصر المحروسة في الدين العالى سنة تسع وسبعين
 وستماية

main beaucoup plus moderne que celle qui avait copié le reste du volume. Le propriétaire du manuscrit, voulant vendre d'une manière plus avantageuse un volume incomplet, y a cousu un titre et une préface sans s'inquiéter de leur divergence avec la suite du récit, et la dernière page du livre a été aussi ajoutée dans le même but, avec la même intention. M. Quatremère montre clairement que le manuscrit n'a pu être composé l'an 679 de l'hégire, puisqu'il contient un grand nombre de faits qui appartiennent au siècle suivant, et les nombreuses citations sur lesquelles il s'appuie prouvent que l'auteur, né vers l'année 800 de l'hégire, était contemporain de Makrizi, Abou'l-Mahasen, Kotb-eddin-Aïni, Ebn-Kadi Schohbah et autres chroniqueurs, dont les productions volumineuses et estimables sont encore aujourd'hui sous nos yeux. Nous ne doutons pas que M. Quatremère, dont l'érudition orientale embrasse un horizon si vaste, ne découvre le véritable nom de l'auteur du manuscrit dont il est ici question; mais la comparaison qu'il a faite de son contenu avec les divers recueils de nos bibliothèques publiques ne lui a pas encore permis d'asseoir définitivement son opinion à cet égard.

Cette intéressante dissertation, dont nous n'avons pu donner qu'un résumé fort incomplet, se trouve suivie d'une notice sur la vie d'Ebn-Khallikan¹, dont le Dictionnaire biographique, digne, à tant de titres, de la juste célébrité dont il jouit, a été mis

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, p. 180 et 271.

à contribution par tous ceux qui se sont occupés de l'histoire littéraire de l'Orient. — Schehab-eddin Ahmed ben-Mohammed ben-Ibrahim ben-Abi Bekr ben-Khallikan Barmeki, le Schafeï, appartenait ou prétendait appartenir, ainsi que l'indique son surnom, à l'illustre et malheureuse famille des Barmécides. Né en 608 (1211) à Arbel, il perdit deux ans après son père, qui était professeur au collège de Modaffer-eddin, et se rendit en 626 à Alep, où il suivit les leçons du scheïkh Mourwaffik-eddin, le prince des littérateurs de ce temps-là, et celles d'Abou'l-Mahasen Beha-eddin Ben-Scheddad; l'historien Ebn-Alathir encouragea aussi ses premiers efforts. De retour à Arbel en 632, Ebn-Khallikan quitta bientôt cette ville qu'il ne devait plus revoir, pour aller à Damas, où il se concilia la bienveillance des deux princes Melik Aschraf et Melik Kamel; puis il prit la route de l'Égypte, où son mérite ne tarda pas à être généralement apprécié. Il fut choisi pour remplir dans la ville du Caire les fonctions de *naïb* (substitut) du kadi al-kodat Bedr-eddin Abou'l-Mahasen Iousouf ben-Hasan, qui avait sous sa juridiction l'Égypte entière; il occupait cette place en 645, et quinze ans après il fut nommé aux fonctions éminentes de kadi al-kodat (kadi suprême) de la ville de Damas. Il avait commencé, pendant son séjour au Caire, son grand ouvrage biographique qui a pour titre : « *وفيات الاعيان وانباء ابناء الرومان* », les « Morts des hommes distingués et les histoires des « enfants du temps, » et ne put le continuer au milieu

des nombreuses occupations que lui imposèrent ses nouvelles attributions; mais, après dix ans de magistrature, se trouvant rendu à la vie privée et étant revenu habiter le Caire, il eut l'occasion de lire ou de consulter quantité d'ouvrages qu'il avait cherchés en vain auparavant, et il termina son travail en 672 (1273). C'est le seul monument qui nous reste des compositions de cet homme célèbre, dont les dernières années devaient être troublées par de cruelles vicissitudes; réintégré deux fois dans les fonctions de kadi al-kodat, et deux fois destitué, dégoûté des honneurs et fatigué d'une vie aussi orageuse, Ebn-Khallikan rentra dans l'obscurité et se livra entièrement à la culture des lettres: ce fut alors qu'il forma le projet d'écrire une chronique étendue où tous les faits de l'histoire de l'empire musulman auraient été racontés chronologiquement; mais la mort, qui vient si souvent arrêter les entreprises les plus utiles, l'empêcha de réaliser ce plan. Il expira en 681, dans le collège Nedjibiah, à Damas, à l'âge de 73 ans.

Tous les écrivains de l'Orient se sont plu à vanter le mérite éminent, les rares qualités qui distinguaient Ebn-Khallikan; suivant le témoignage de Nowaïri, «c'était un homme savant, un magistrat plein d'équité, un littérateur brillant, un historien consciencieux;» il avait pour la poésie un goût très-vif, et M. Quatremère cite de lui quelques pièces de vers qui attestent un talent élevé. — Nous avons passé rapidement sur les détails que rapporte l'il-

lustre traducteur de Makrizi, au sujet de plusieurs circonstances particulières de la vie d'Ebn-Khallikan, afin de pouvoir faire connaître avec quelque développement la biographie qu'il donne de trois historiens arabes souvent mentionnés dans son savant commentaire; ces historiens sont Hasan ben-Omar, auteur d'une histoire de l'Égypte et de la Syrie, Ahmed ben-Hadjar Askalani, et Bedr-eddin Mahmoud Aïntabi ou Aïni¹.

Bedr-eddin Hasan ben-Zein-eddin Omar ben-Hasan ben-Omar ben-Habib florissait dans le VII^e siècle de l'hégire; il avait eu pour aïeul paternel l'écrivain Abou Mohammed Bedr-eddin Hasan, qui avait laissé deux ouvrages historiques fort estimés : « la Perle des colliers concernant la dynastie des Turcs, » *درة في دولة الاتراك*; et « l'Avis donné à l'homme éveillé, sur le règne de Mansour et de ses fils, » *تذكرة النبيه في ايام المنصور وبنيه*. Poète et historien, Hasan ben-Omar quitta de bonne heure Alep, sa ville natale, pour parcourir la Syrie, visiter Jérusalem, la Mecque, Alexandrie, tantôt célébrant dans ses vers l'expédition faite en 710 dans la petite Arménie, ou retraçant le tableau de la peste de 749, tantôt se livrant à des travaux de longue haleine, faisant des extraits des plus habiles historiens ou composant en prose rythmique quelques traités intéressants. Parmi ses compilations, on doit mettre

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, II^e partie, p. 204, 209, 219 et 271.

au premier rang une petite chronique tirée de la grande histoire d'Alep de Kemal-eddin. . . ebn-Aladim, publiée sous le titre de : « *la Présence du commensal*, » *حاضرة النديم من تاريخ ابن العديم* ; un recueil biographique extrait d'Ebn-Khallikan : « *les Sens des hommes éloquents, tirés de la vie des hommes distingués*, » *معاني اهل البيان من وفيات الاعيان* ; et « *la Direction de l'auditeur et du lecteur, d'après le Sahih d'Abdallah Bokhari*, » *ارشاد السامع*, *والقارى من صحيح عبد الله البخارى*. Nous ajouterons à ces divers ouvrages « *les Compliments de celui qui salue, extraits des poésies d'Ebn-al-Moallim*, » *تحية المسلم من شعر ابن المعلم*, etc. Hasan ben-Omar écrivit aussi un opuscule intitulé : « *les Prairies des plantes, concernant la révolte de Beïbagarous*, » *مروج* *الغروس في خروج بيبغاروس* ; il choisit dans la collection des ouvrages poétiques *ديوان* d'un littérateur célèbre, Abou-Ishak Ibrahim ben-Othman Gazzi, un recueil abrégé qui comprenait trois sections, savoir : « *la Perle unique*, » *الدرّ اليتيم* ; « *le Collier enfilé*, » *النظم* ; « *le Jardin bien tracé*, » et qu'il intitula : « *les Lois fondamentales d'Ibrahim*, » *قواعد ابراهيم*. Enfin il réunit dans un seul livre : 1° le commentaire explicatif *توضيح* sur le *hawî* *الحاوى* de Kotb-eddin Fali ; 2° des additions à l'ouvrage de l'imam Scherf-eddin ebn-Barezi, « *l'Exposition des décisions juridiques*, » et donna à ce recueil le titre de : « *Broderie des éclaircissements*, » *توضيح التوضيح*. Parmi les autres pro-

ductions de Hasan ben-Omar, nous indiquerons « le Vent d'orient, » *نسيم الصبا*, qui renfermait trente chapitres consacrés à la littérature, et « le Pendant « d'oreilles concernant la description de la mosquée, » *شئف للمسمع في وصف الجامع*, ouvrage qui contenait les louanges de la Syrie, l'histoire et la description de Damas, l'éloge de la grande mosquée des Ommiades, et le détail des peintures et des couleurs qui couvrent ses mausolées; mais, de toutes les compositions de notre auteur, la plus importante, sans aucun doute, est l'histoire que contient le manuscrit arabe 688, et qui renferme le récit des événements dont l'empire musulman a été le théâtre depuis l'année de l'hégire 648 jusqu'en 678 (de 1250 à 1279 de J. C.): c'est une suite de l'histoire composée par Abou Mohammed Bedr-eddin Hasan; elle porte le même titre, *درة الاسلاك في دولة الاتراك*. M. Quatremère l'a souvent mise à contribution, et l'opinion favorable que ce savant maître paraît avoir conçue de Hasan ben-Omar est pour cet écrivain un véritable titre de gloire. Il mourut à Alep l'an 779, à l'âge de 70 ans.

Les deux autres écrivains dont il nous reste à parler vécurent à la même époque: Ahmed ebn-Hadjar Askalani de 773 à 852, et Bedr-eddin Mahmoud Aïntabi ou Aïni de 762 à 855. Le premier, constamment occupé d'études sérieuses, de travaux consciencieux et opiniâtres, acquit une science profonde de la langue arabe et de la jurisprudence; il

devint le plus habile *hafid* حافظ ou حافظ (celui qui sait par cœur le Coran et les *hadith*, « traditions ») de tout l'empire musulman; il excellait dans la connaissance des hommes, sachant les citer à propos et distinguer ceux qui avaient un mérite éminent d'avec ceux qui leur étaient inférieurs; il possédait à fond les causes qui avaient produit chaque tradition; c'était lui qui sur cette matière faisait autorité et était universellement vanté; il était le phénix des savants, l'oracle de l'islamisme, celui qui avait ressuscité la *sunnah*; tous les amateurs de la science venaient s'instruire auprès de lui, et c'est à son école que se formèrent, pour la plupart, les jurisconsultes célèbres de l'Égypte.

Le second, également remarquable par son savoir, obtint de bonne heure l'estime de ses contemporains; sa mémoire était ornée d'une foule de faits historiques et d'observations grammaticales dont il faisait toujours un emploi heureux; favori des sultans Melik Mouwaïad Scheïkh et Melik Aschraf Borsebaï, et comblé d'honneurs par ces princes, il fut à la fois *kadi*, *mohtesib* et inspecteur des fondations pieuses; il avait été nommé *mohtesib* en remplacement de l'historien Makrizi, qui devint son ennemi irréconciliable, et lui-même fut plusieurs fois destitué des charges qu'il remplissait, puis réintégré dans toutes ses dignités. Il est fort intéressant de suivre dans le récit animé de M. Quatremère les phases diverses de la vie publique d'Aïntabi; les mutations continuelles que le caprice des sultans

opérait parmi les agents du gouvernement révèlent assez les vices d'une semblable administration. — Ebn-Hadjar Askalani ne fut pas non plus à l'abri de ces revers subits de la fortune ; après avoir été mufti de la maison de justice, *scheïkh* du Khanikah (supérieur du monastère) de Beibars Djaschenkir, il fut choisi par le sultan Melik Aschraf Borsebaï comme *kadi al-kodat* (*kadi suprême*) des *schafeïs* de toute l'Égypte ; sept fois disgracié, sept fois il dut reprendre les hautes fonctions auxquelles il avait été appelé ; ce ne fut qu'en 850 qu'il se retira définitivement des affaires publiques, pour se livrer, dans la retraite, à des recherches littéraires et pour mettre la dernière main à ses nombreux ouvrages. Abou'l-Mahasen nous apprend que les titres seuls suffiraient pour remplir un volume tout entier. Ses principaux traités sont le *Talik al-talik* تعليق التعليق, qu'il joignit à l'ouvrage du même nom تعليقات composé par Bokhari ; un commentaire sur Bokhari intitulé : *Fath albari* فتح الباري ; le livre intitulé : *Kitab fawaid alihtifal fi beian ahwal arridjal* كتاب فوايد الاحتمال في بيان احوال الرجال ; le *Tabakat al-hoffâd* : كتاب قصة مصر طبقات الخفاظ ; « les Perles cachées concernant le VIII^e siècle, » الدرر الكامنة في المائة الثامنة ; et « le Livre qui fait connaître ceux qui ont gouverné l'Égypte sous l'islamisme, » كتاب الاعلام بمن ولي مصر في الاسلام ; mais, sans contredit, l'ouvrage le plus important d'Ebn-Hadjar est sa grande histoire écrite en arabe, et qui a pour titre : انباء العمر في ابناء العمر ; « les

« Récits de l'homme ignorant concernant les hommes vivants. » Ce livre, qui a fourni à M. Quatremère d'utiles documents, comprend l'histoire politique et littéraire de l'Égypte et de la Syrie, depuis la naissance de l'auteur jusqu'au milieu du ix^e siècle de l'hégire; il se compose de deux volumes in-4°, placés sous les n^{os} 656 et 657 du catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale. C'est un ouvrage fort développé et fort instructif, et, comme l'observe très-judicieusement M. Quatremère, si Abou'l-Mahasen n'en fait pas mention, on peut croire que cet écrivain, ayant souvent mis à contribution le livre d'Ebn-Hadjar, n'aura pas été empressé de faire connaître une des sources qui lui avaient fourni son érudition.

Quant à Bedr-eddin Mahmoud Aïntabî, ses productions ne sont pas moins nombreuses; il commenta, ainsi que nous l'apprend M. Quatremère, 1^o le *Sahih* de Bokhari: ce commentaire, qui portait pour titre *عمدة القارى*, « l'Appui du lecteur, » se composait de vingt et un volumes; 2^o « le Sens des paroles remarquables de Tahawi, » *معاني الآثار*, en dix volumes; 3^o une portion des *Sanen* d'Abou-Daoud, en deux volumes; 4^o une portion considérable de la vie du prophète, *السيرة النبوية*, d'Ebn-Hescham, sous le titre de *Keschf allithâm* *كشف اللثام*, « l'Enlèvement du voile; » 5^o le *Kelem taïb* *الكم الطيب*, d'Ebn-Timiah; 6^o le *Tohfet al-molok* *تحفة الملوك* (le Don des rois); 7^o le *Kenz* *الكنز* (le Trésor): il donna à son travail le titre de: « l'Indication des

« vérités concernant l'exposition du trésor des idées « subtiles, » رمز الحقايق في شرح كثر الدقايق ; 8° le *Tohfah* et le *Hedaïah* en onze volumes ; 9° le *Bihar za-khirah* (les mers Enflées), deux volumes : cette explication avait pour titre : « la Pleine lune brillante, » البدر الزاهر ; 10° les témoignages cités dans les diverses explications de l'*Alfiyah*, trois volumes ; 11° « le Repos des âmes, » مراح الارواح , sous le titre de ملاح الارواح , « le Matelot des âmes ; » 12° « les Cent régents, » العوامل المائة , d'Abd-al-Kaher Djordjani ; 13° le poëme de Sawi sur la prosodie, العروض ; 14° le traité de prosodie d'Ebn-al-Hadjeb. Il abrégéa « les Décisions juridiques de Dahir, » الفتاوى الظهيرية , et le *Mohit* المحيط en deux volumes ; il commenta le *Taudih* التوضيح , l'éclaircissement, et l'explication de Djarberdi sur la conjugaison ; il rédigea des développements utiles sur le commentaire du *Lobab*, la grammaire, etc. il composa « les Vies « des prophètes, » سير الانبياء , une grande histoire en dix-neuf volumes, et une moyenne en huit, dont il fit ensuite un abrégé. Il écrivit l'histoire des Chosroës en langue turque ; « les Classes des poètes, » طبقات الشعراء ; « les Classes des hanefis, » طبقات الحنفية ; le *Moadjam* (histoire par ordre alphabétique) de ses scheïkhs en un volume ; les voyages de Tahawi en un volume, et un abrégé de la chronique d'Ebn-Khallikan. Il est également auteur d'un ouvrage en huit volumes sur les prédications et les questions subtiles, intitulé : مشارح الصدور , « la « Dilatation des poitrines, » ou زين المجالس , « l'Or-

« *nement des conférences* ; » un autre traité sur les « questions rares, » الفوائد ; « la Vie de Mouwaïad, » سيرة اللويد , en vers et en prose ; « la Vie d'Aschraf, » سيرة الاشرف ; etc. etc. Nous ne possédons de cet écrivain si fécond qu'un volume dépareillé de son histoire, contenant, sous la forme de journal, les annales de l'Égypte et de la Syrie, depuis l'an 799 de l'hégire jusqu'en 832.

Nous avons indiqué, avec quelques détails, les ouvrages des divers écrivains dont M. Quatremère nous a donné la biographie, afin de montrer combien la littérature orientale devait être riche et variée ; il n'est point, pour ainsi dire, d'auteur arabe auquel on ne puisse attribuer plusieurs productions, intéressantes à différents titres ; et, quand on songe au petit nombre de manuscrits que renferment nos bibliothèques, on doit vivement regretter que le gouvernement n'impose pas aux jeunes voyageurs qui visitent l'Orient sous ses auspices, l'obligation de recueillir et de rapporter ces livres, où se trouvent les dernières traces d'une civilisation presque éteinte, au lieu de se borner à des descriptions de lieux qui toutes se ressemblent. Colbert avait bien mieux compris, dans les instructions qu'il avait adressées à Vansleb, quel devait être le principal objet de ces missions, entreprises au profit des sciences et des lettres.

On a vu avec quel soin M. Quatremère s'était attaché à nous laisser des notions aussi exactes que possible sur les historiens orientaux qu'il avait con-

sultés. Mais là ne s'est pas borné le travail de l'illustre philologue; à chaque page de son livre on trouve des détails curieux sur les hommes éminents qui se sont distingués sous le règne de Bibars, soit par leurs écrits, soit par leur amour pour les lettres : c'est d'abord Naser-eddin Hosain ben Aziz Kaïmeri, fondateur du collège *Kaïmeriah* à Damas¹; le scheïkh Schehab-eddin Abou'l-Kasem Abderahman ben-Ismaïl ben-Ibrahim, plus connu sous le nom d'Abou-Schamah أبو شامة, professeur au collège de Rokniah, et que nous avons eu occasion de citer plus haut²; le poète Sibouaih ben-Magrebi³; le chef des médecins de Damas, Scherf-eddin Abou'l Hosain Ali ben-Iousouf ben-Haïderah Rahbi, professeur au collège *Dakhoariah* الدخوارية⁴, etc. Puis viennent Ebn-Abi Osaïbah ابن أبي اسعيبه, auteur d'une histoire des médecins dont nous possédons quelques fragments⁵; Arbeli, homme de lettres

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, p. 45.

² Pag. 356. — M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, p. 46, nous donne des détails intéressants sur le meurtre de cet écrivain, qui était en 1267 chef du collège *Aschrafiah*; on cite parmi ses ouvrages deux abrégés, l'un en quinze volumes, l'autre en cinq, de l'histoire de Damas, écrite par Ebn-Asaker et qui se composait de huit cents parties réunies en quatre-vingts volumes. Nous ne possédons d'Abou-Schamah que le *Kitab arraoudataïn* كتاب الروضتين في الدولتين النورية والصلاحية, le livre des deux jardins concernant l'histoire des deux règnes, celui de Noradîq et de Saladin.

³ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, pag. 73.

⁴ *Ibid.* pag. 73. — Voyez aussi, p. 74, ce que dit M. Quatremère sur le grand émir Izz-eddin Aidemur ben-Abdallah Halebi Salehi.

⁵ *Ibid.* pag. 83. Nous avons parlé de Ben-Abi Osaïbah dans notre

اديب et poète¹; Ebn-Khalanisi القلانسي²; Nasir-eddin Tousi, le fondateur de l'observatoire de Maragah³; Ebn-Abdallah Mohammed Schatibi⁴, etc.

Nous sommes loin d'avoir fait ressortir tout ce que l'ouvrage de M. Quatremère contient de neuf et d'intéressant, car c'est un de ces livres auxquels on a souvent recours et qui offrent à l'esprit une mine inépuisable de réflexions; plus on l'étudie, et plus on y découvre de nouvelles richesses : si nous n'avons pu en rendre compte aussi complètement que nous l'aurions désiré, en restant dans les limites qui nous étaient tracées, nous aurons du moins réussi, si notre espoir n'est pas trompé, à montrer que, sous le rapport de l'érudition orientale, la France est toujours au premier rang. M. Quatremère suit dignement l'exemple de ces hommes illustres qui ont donné l'impulsion à l'Europe savante, et qui

Notice sur le manuscrit arabe 1104 (*Extraits et Notices des manuscrits*, t. XIII, p. 128).

¹ M. Quatremère, *Histoire des Mamlouks*, 11^e partie, pag. 108.

² *Ibid.* pag. 120.

³ *Ibid.* M. Quatremère s'exprime ainsi : « Le savant Nasir-eddin Mohammed ben-Mohammed ben-Hasan Tousi, l'imam célèbre, mourut dans la ville de Bagdad en 1273 : il avait été au service du prince d'Alamout; ensuite il s'attacha à celui de Houlagou, auprès duquel il obtint le plus grand crédit. Ce fut pour lui que ce monarque éleva un observatoire à Maragah. Il est auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Il était né au mois de djoumada premier, l'an 577 (1181 de J. C.). » — Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de citer Nasir-eddin Tousi dans notre mémoire sur les instruments astronomiques des Arabes; voyez aussi la notice que M. Jourdain a publiée sur ce savant, d'après Casiri.

⁴ *Ibid.* pag. 120.

ont fait rejaittir une gloire si vive sur notre pays; l'admiration pleine d'enthousiasme ¹ que sa traduction de l'Histoire des Mongols de Raschid-eldin et de l'Histoire des Sultans mamlouks de Makrizi a excitée en Angleterre, trouvera de l'écho parmi nous, et le seul regret que nous puissions exprimer, c'est que le gouvernement français ait laissé à la munificence du Comité des traductions orientales de la Grande-Bretagne la publication de travaux qui doivent être considérés comme un véritable monument national.

¹ Voyez la notice récemment publiée par M. Morley.

SÉDILLOT.

